nelles que vous avez faites de ne jamais oublier cette Cité sainte qui nous a reçu dans son sein, & versé sur vous l'Onction sacrée. Eh ! sous quel Règne parlerons-nous en sa faveur avec plus de confiance que sous le vôtre, où nous voyons la sagesse & la piété présider à vos Conseils, & le véritable Onias de nôtre siècle, le digne Dépositaire de vôtre autorité.

Le Clergé de France, en se séparant, vous représente avec cette liberté décente & convenable, que Louis le Grand a toujours approuvée dans nos Peres, que le tems où vous êtes le plus intéressé à faire triompher le Règne de la Foi sur l'erreur & l'amour des nouveautés profanes, est celui où vous désirez triompher vous-même des envieux de vôtre gloire, & des ennemis de vôtre Empire : Reglez, SIRE, l'étendue de la protection dont vous êtes redevable aux premiers Pasteurs pour l'appui & la défense de la Religion, sur celle que vous attendez du Tout-Puissant, pour rendre vos Armes florissantes. A Dieu ne plaise, que nous doutions de la force & de la durée des liens qui unissent le Divin Sauveur à l'Eglise. Formée sur la Croix, elle sera jusqu'à la consommation des siècles l'objet de ses plus tendres sollicitudes. Celui qui a promis de veiller sur Sion, n'aura jamais les yeux fermés sur elle ; Supérieur aux efforts des hommes les plus vains & les plus présomptueux, il sçaura quand il voudra, & de la manière qu'il voudra, la mettre à couvert des opprobres & des insultes de l'incrédulité & de l'irréligion.

Mais telle est, SIRE, vôtre glorieuse destinée ; Dieu en vous associant à ses desseins de miséricorde sur elle, veut vous en confier l'exécution. Le souverain Arbitre du sort des Rois, celui par qui regnent les Dieux de la Terre, veut aujourd'hui re-

gner